

The Project Gutenberg eBook of Les Muses de la Nouvelle  
France

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States  
and most other parts of the world at no cost and with almost no  
restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it  
under the terms of the Project Gutenberg License included with this  
ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the  
United States, you'll have to check the laws of the country where you  
are located before using this eBook.

Title: Les Muses de la Nouvelle France

Author: Marc Lescarbot

Release date: April 30, 2007 [eBook #21257]  
Most recently updated: October 18, 2021

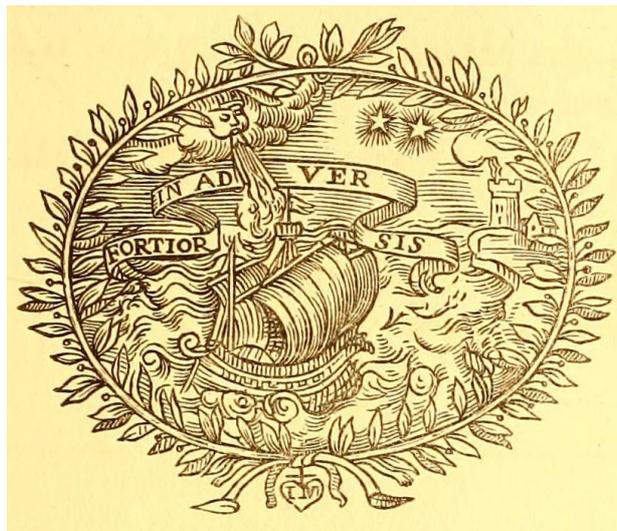
Language: French

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES MUSES DE LA  
NOUVELLE FRANCE \*\*\*

# LES MUSES DE LA NOUVELLE FRANCE

A MONSEIGNEUR  
LE CHANCELIER

*Avia Pieridum peregro loca nullius antè  
Trita solo. . . . .*



A PARIS

Chez JEAN MILLOT, devant S. Barthelemy,  
aux trois Coronnes: Et en sa boutique  
sur les degrez de la grand' salle du Palais.

---

M. DC. XII.  
*Avec Privilege du Roy.*



A  
MONSEIGNEUR  
MESSIRE NICOLAS  
BRULART SEIGNEUR  
de Sillery, Chancelier de  
France & de Navarre.



MONSEIGNEUR,  
Les Muses de la NOUVELLE-FRANCE ayans passé d'un autre monde à cetui-ci, aujourd'hui se presentent à voz piés en esperance de recevoir quelque mon accueil de vous, qui estant le Pere de celles qui resident sur le Parnasse de nôtre France Gaulloise & Orientale, desirent aussi que de cette même affection une flamme forte, qui les environne & reçoive en sa tutele. Que si elles sont mal peignées, & rustiquement vetuës; considerez, Monseigneur, le país d'où elles viennent, incult, herissé de forêts, & habité de peuples vagabons, vivans de chasse, ayman la guerre, méprisans les delicatesses, non civilisés, & en un mot qu'on appelle Sauvages: & attribués à la communication qu'elles ont eüe avec eux, & aux flots de la mer, leur défaut: je veux dire si elles ne sont en si bonne conche & en bon point comme celles qui ont accoutumé de se presenter à vous. Elles sont encore pour le present semblables à ces poissons qui sont appelés Abramides en la Pécherie d'Oppian, lesquels sans demeure certaine changent perpetuellement de place, se trouvant bien en toute sorte de terre, au contraire de plusieurs qui ne peuvent vivre qu'en un lieu. Poissons vrayment figure du peuple Hebrieu, & de la vie de ce monde, soit qu'on les prenne par leur nom, soit que l'on considere leur façon de vivre, toujours étrangers, conduits par la providence de celui qui les a creés, ainsi que le grand Abraham pere des croyans, duquel non sans cause ilz portent le nom. Mais s'il arrive, Monseigneur, que par vôtre faveur, assistance, & support, elles soient un jour arretées és montagnes du Port Royal & ruisseaux qui en decoulent, & ayent le moyen de se rendre plus civiles, & mieux venantes à la cadence des fredons d'Apollon: ainsi qu'aux premiers temps és solennitez publiques & saintes on dansoit & chantoit des hymnes & cantiques, tant de vive voix, que sur tous instrumens de Musique à l'honneur du vray Dieu: De memes elles feront souz vos auspices maintes fêtes solennelles, ou vôtre nom sera exalté, & en leurs chansons rememorez les bien-faits de celui, qui apres avoir bien merité de son Roy, de sa patrie, & de toute la Chrétienté, aura encore pris un soin non indigne d'un Chancelier de France, qui sera d'aider à l'establissement des Muses en la France Nouvelle, trans-marine, & Occidentale, pour la conversion des peuples infideles.

Vôtre tres-humble &  
tres-obeissant serviteur

MARC LESCARTOT  
*Vervinois*



LES MUSES DE LA  
NOUVELLE-FRANCE

AU ROY

ODE PINDARIQUE  
présentée à sa Majesté en  
Novembre mil six cens sept.

STROPH. 1.

**N**EPTUNE, donne moy des vers  
Propres à resonner la gloire  
Du plus grand Roy que l'Univers  
Ait produit de longue memoire.  
Et puis que sur tes moites eaux  
Tendent leurs ailes noz vaisseaux,

Fay qu'avec eux ore je vole  
Cornant son renom jusqu'au pole,  
Et que porté d'un trait leger  
Sur l'aile de ta large échine,  
Je l'annonce au peuple étranger  
Qui demeure au fond de la Chine.

ANTISTROPH.

Muses pourtant pardonnez moy  
Si pour cette heure je m'adresse  
Ailleurs qu'à vous; & si la loy  
De vous invoquer je transgresse.  
Je ne boy ici d'Helicon  
Les douces eaux, ni ma chanson  
Ne ressent les fleurs qu'on amasse  
Au sommet du double Parnasse.  
Neptune commande en ce lieu,  
C'est à lui qu'il faut que je rende  
Ores mes voeux, & qu'à ce Dieu  
De mon chant le ton je demande.

EPOD.

Car quoy qu'il soit quelquefois  
Forcené d'ire & de rage,  
Il ayme bien toute fois  
Des chansons le doux ramage.  
Et de cela soucieux  
A ses Syrenes il donne  
Mainte chanson qui resonance  
D'un chant fort harmonieux,  
Qui par ses douces merveilles  
Les peu rusez Nautonniers  
Attire par les oreilles,  
et les fait ses prisonniers.

STROPH. 2.

Vive donc mon Prince & mon Roy  
Par qui respire nôtre France  
Sentant souz le joug de sa loy  
Les doux effects de sa clemence.  
Lui qui parmi tant de hazars  
Qui l'ont suivi de toutes parts  
A vaincu l'effort de la Fortune,

Laquelle en lui n'a part aucune.  
Car sa vertu tant seulement  
Du haut des cieux favorisée  
A jusques dans le Firmament  
Sa Majesté autorisée.

### ANTISTROPH.

Le jour qu'en France commença  
A luire sa belle lumiere  
Le conseil des Dieux s'amassa  
Pour sçavoir de quelle maniere  
Ilz pourroient honorer celui  
Qui devoit estre un jour l'appui  
De mainte gent abandonnée  
A que du ciel n'est point donnée  
La conoissance de son bien  
Et de maint peuple & mainte ville  
Policée souz le lien  
De la societé civile.

### EPOD.

Mars lui donna sa valeur,  
Hercule donna sa force,  
Et Jupiter sa terreur,  
Qui la force même force.  
Mais Vulcan lui façonna  
De fin acier bien trempée  
Une foudroyante epée  
Qu'en present il lui donna  
Pour en frapper les rebelles,  
Et la rogue nation  
Qui nous a fait des quereles  
Souz feinte religion.

### STROPH. 3.

Il n'estoit pas hors le berceau,  
Il n'avoit quitté son enfance,  
Que son âge plus tendre & beau  
S'endurcissoit à la souffrance  
Des âpres & dures rigueurs  
Des froidures & des chaleurs,  
Afin qu'un jour il peust à l'aise  
Supporter de Mars le mesaise,  
Puis que son destin estoit tel,  
Que parmi les chaudes alarmes  
Il devoit se rendre immortel,  
Par l'effort de ses fieres armes.

### ANTISTROPH.

Qui l'a jamais veu sommeiller,  
Ou les mains avoir endormies,  
Quand il a fallu chamailler  
Dessus les troupes ennemies?  
Témoins en sont tant de combats  
Où il a cent fois du trépas  
Loin repoussé la violence,  
De sorte que même la France,  
France nourrice des guerriers  
Par ses longs travaux fatiguée  
Est le sujet de ses lauriers  
Pour s'estre contre lui liguée.

### EPOD.

Et apres s'estre soumis  
La populace mutine,  
Il a fait qu'ores Themis  
Seurement par tout chemin  
Afin qu'une ferme paix  
Au moyen de la Justice  
En sa maison s'établisse  
Qui soit durable à jamais,  
Et que toujours souz son aile  
Fleurisse la pieté,  
Sans qu'oncques elle chancelle  
Ni d'un ni d'autre côté.

## STROPH. 4.

Grand Roy nous te devons ceci,  
Vire mille fois davantage.  
Mais il reste encore un souci  
Digne de ton vieillissant âge,  
Afin que la posterité  
Entende que ta pieté  
N'estoit dedans ta France enclose.  
Il faut, grand Roy, faire une chose,  
Il faut ores du Tout-puissant  
Porter le nom souz ta banniere  
Où son Soleil resplendissant  
Chacun jour finit sa carriere.

## ANTISTROPH.

Aye doncques compassion  
De tant de peuples qui perissent  
Sans loix & sans Religion  
Et de leur misere gemissent.  
Si tu veux, grand Roy, tu les peux  
Joindre avec nous en même voeux,  
Et faire de tous une Eglise,  
Si ta bonté les favorise.  
Mais si ton pouvoir souverain  
Ne soutient un si grand affaire,  
Mais si tu retires ta main,  
Que est-ce qui le pourra faire?

## EPOD.

C'est, mon Prince, c'est de toy  
Qu'une antique destinée  
A prononcé qu'un grand Roy  
Seroit apres mainte année  
Du vieil tige des François,  
Que regiroit en justice  
Par une sainte police  
Conjointe aux divines loix  
Les nations infideles  
Qui sont encore en maints lieux,  
Et par force les rebelles  
Conduiroit dedans les cieux.

LESCARBOT



**A**PRES que nous fumes arrivés au Port Royal en la Nouvelle-France le sieur du Pont de Honfleur, qui estoit parti dès le sezième de Juillet, desesperant qu'aucun navire deut arriver de France, pour ce que la saison desja se passoit, ayant rencontré par un grand heur quelques uns de nos gens (qui à la veuë de la terre du port de Campseau s'estoient mis dans une chaloupe, & venoient jusques audit Port Royal suivans la côte) parmi des îles, il tourna le cap à rebours, & nous vint trouver avec beaucoup de rejouissance d'une part & d'autre. En fin au bout de trois semaines il nous laissa sa barque & une patache, & se mit avec quelques cinquante homme qu'il avoit, dans nôtre navire qui retournoit en France. Or avant son depart, pour lui dire Adieu je lui fis ces vers ici parmi le tintamarre d'un peuple contus qui marteloit de toutes parts pour faire ses logemens, lesquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

---

# ADIEU AUX FRANÇOIS

## retournans de la Nouvelle-France en la France Gaulloise.

Du 25 d'Aoust 1606.



ALLEZ donques, vogués, ô troupe genereuse  
Qui avez surmonté d'une ame courageuse  
Et des vents & des flots les horribles fureurs,  
Et de maintes saisons les cruelles rigueurs,  
Pour conserver ici de la Françoisie gloire  
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.

Allez doncques, vogués, puissiez vous outre mer  
Un chacun bien-tot voir son Ithaque fumer:  
Et puissions nous encore au retour de l'année  
La même troupe voir par deça retournée.

Fatiguez de travaux vous nous laissés ici  
Ayans également l'un de l'autre souci,  
Vous, que nous ne soyons saisis de maladies  
Qui facent à Pluton offrandes de noz vies:  
Nous, qu'un contraire flot, ou un secret rocher  
Ne vienne vôtre nef à l'impourveu toucher.  
Mais un point entre nous met de la difference,  
C'est que vous allez voir les beautez de la France,  
Un royaume enrichi depuis les siecles vieux  
De tout ce que le monde a de plus precieux:  
Et nous comme perdus parmi la gent Sauvage  
Demeurons étonnez sur ce marin rivage,  
Privez du doux plaisir & du contentement  
Que là vous recevrez dés votre avenement.

Que di-je, je me trompe, en ce lieu solitaire,  
L'homme juste a dequoy à soy-même complaire,  
Et admirer de Dieu la haute Majesté,  
S'il en veut contempler l'agreable beauté  
Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,  
Et qu'on furette tous les cachotz du monde,  
On ne trouvera rien si beau, ne si parfait  
Que l'aspect de ce lieu ne passe d'un long trait.  
Y desirez-vous voir une large campagne?  
La mer de toutes parts ses moites rives baigne.  
Y desirez-vous voir des coteaux alentour?  
C'est ce qui de ce lieu rent plus beau le sejour.  
Y voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?  
Un monde de forêts de toutes parts l'embrasse.  
Voulez-vous des oiseaux avoir la venaison?  
Par bendes ils y sont chacun en sa saison.  
Cherchez-vous changement en votre nourriture?  
La mer abondamment vous fournit de pâture.  
Aymez-vous des ruisseaux le doux gazouillement  
Les côtaux enlassés en versent largement.  
Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes iles?  
Ce Port en contient deux capables de deux villes.  
Aymez-vous d'un Echo la babillarde voix?  
Ici peut un Echo répondre trente-fois.  
Car lors que du Canon le tonnerre y bourdonne  
Trente-fois alentour le même coup resonance,  
Et semble au tremblement que Megere à l'envers  
Soit prête d'écrouler tout ce grand Univers.  
Aymez-vous voir le cours des rivieres profondes?  
Trois rendent à ce lieu le tribut de leurs ondes,  
Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son lot,  
Elle se porte aussi d'un orgueilleux flot,  
Et préques assourdit de son bruiant orage  
Non le Stadisien, mais ce peuple Sauvage.  
Bref, contre l'ennemi voulez-vous estre fort?  
Ce lieu rien que du Ciel ne redoute l'effort.  
Car de deux boulevers Nature a son entrée  
Si dextrement muni, que toute la contrée  
Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,

Et en toute saison vivre joyeusement.

Le blé te manque encore, & le fruit de la vigne  
Pour faire son renom par l'univers insigne.  
Mais si le Tout-poussant benit nôtre labeur  
En bref tu sentiras la celeste faveur  
En ton sein decouler ainsi qu'une rousée  
Qui tombe doucement sur la terre embrasée  
Au milieu de l'été. Que si on n'a encore  
De tes veines tiré la riche mine d'or,  
L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses  
Gardent comme en depos sont de belles richesses  
Pour le commencement, & peut estre qu'un jour  
Sera la mine d'or découverte à son tour.  
Mais c'est ores assez que tu nous puisse rendre  
Et du blé & du vin, pour apres entreprendre  
Un vol plus élevé (car le bord de tes eaux  
Peut fournir de pature à mille grans troupeaux)  
Et de villes batir, des maisons, & bourgades,  
Qui servent de retraite aux Françaises peuplades,  
Et pour changer les moeurs de cette nation  
Qui vit sans Dieu, sans loy, & sans religion.

O trois-fois Tout-puissant, ô grand Dieu que j'adore  
Ores que ton Soleil envoie son Aurore  
Sur cette terre ici, ne vueille plus tarder,  
Vueilles d'un oeil piteux ce peuple regarder,  
Qui languit attendant ta parfaite lumiere  
Trop prolongeant, hélas! sa divine carriere.

DU PONT dont la vertu vole jusques aux cieux  
Pour avoir sceu domter d'un coeur audacieux  
En ces difficultés mille maux, mille peines,  
Qui pouvoient souz le faix accraventer tes veines,  
Ayant esté ici laissé pour conducteur  
A ceux-là qui poussez d'une pareille ardeur  
Ont aussi soutenu en la Nouvelle-France  
De leur propre maison la dure & longue absence;  
Si-tot que tu verras la face de ton Roy  
Di lui que ses ayeuls pour la Chrétienne loy  
Ont jadis triomphé dedans la Palestine,  
Et courageusement de la gent Sarazine  
Repoussé la fureur és Memphitiques bors,  
Et pour la même cause ont exposé leurs corps  
Au gré des vents, des flots, d'une maratre terre,  
Et au guerrier hazard du sanglant cimenterre:  
Qu'ici à peu de frais, sans qu'un robuste bras  
Rougisse au sang humain le meurtrier coutelas,  
Il se peut acquerir une gloire semblable.  
Laquelle à sa grandeur sera plus proufitable.

Allez doncques, vogueés, ô genereux François,  
Cependant que plus loin vers les Armouchiquois  
Les voiles nes tendons, pour outre Mallebarre  
Rechercher quelque Port qui nous serve de barre  
Soit pour nous opposer à un fort ennemi,  
Ou pour y recevoir seurement nôtre ami,  
Et la même éprouver si la Nouvelle-France  
A noz travaux rendra selon notre esperance.

Neptune, si jamais tu as favorisé  
Ceux qui dessus tes eaux leurs vies ont usé;  
Vray Neptune, fay nous chacun où il desire  
A bon port arriver, afin que ton Empire  
Soit par-deça connu en maintes regions,  
Et bien-tot frequenté de toutes nations.



## LE THEATRE DE NEPTUNE EN LA NOUVELLE-FRANCE

*Représenté sur les flots du Port Royal le quatorzieme de Novembre mille six cens six, au retour du Sieur de Poutrincourt du pais des Armouchiquois.*

Neptune commence revetu d'un voile de couleur bleuë, & de brodequins, ayant la chevelure & la barbe longues & chenuës, tenant son Trident en main, assis sur son chariot paré de ses couleurs: ledit chariot trainé sur les ondes par six Tritons jusques à l'abord de la chaloupe où s'estoit mis ledit Sieur de Poutrincourt & ses gens sortant de la barque pour venir à terre. Lors la dite chaloupe accrochée, Neptune commence ainsi.

### NEPTUNE.

**A**RRETE, Sagamos, arrete toy ici,  
Et regardes un Dieu qui a de toy souci.  
Si tu ne me connois, Saturne fut mon pere  
Je suis de Jupiter & de Pluton le frere  
Entre nous trois jadis fut parti l'univers,  
Jupiter eut le ciel, Pluton eut les Enfers,  
Et moy plus hazardeux eu la mer en partage,  
Et le gouvernement de ce moite heritage.  
NEPTUNE c'est mon nom, Neptune l'un des Dieux  
Qui a plus de pouvoir souz la voute des cieux.

Si l'homme veut avoir une heureuse fortune  
Il lui faut implorer le secours de Neptune  
Car celui qui chez soy demeure cazanier  
Merite seulement le nom de cuisinier.

Je fay que le Flameng en peu de temps chemine  
Aussi-tot que le vent jusque dedans la Chine.  
Je say que l'homme peut, porté dessus mes eaux,  
D'un autre pole voir les inconnuz flambeaux,  
Et les bornes franchir de la Zone torride,  
Où bouillonnent les flots de l'element liquide.  
Sans moy le Roy François d'un superbe elephant  
N'eust du Persan receu le present triumpnant:  
Et encores sans moy onc les François gendarmes  
Es terres du Levant n'eussent planté leurs armes.  
Sans moy le Portugais hazardeux sur mes flots  
Sans renom croupiroit dans ses rives enclos,  
Et n'auroit enlevé les beautez de l'Aurore  
Que le monde insensé folatement adore.  
Bref sans moy le marchand, pilote, marinier  
Seroit en sa maison comme dans un panier  
Sans à-peine pouvoir sortir de sa province.  
Un Prince ne pourroit secourir l'autre Prince  
Que j'auroy separé de mes profondes eaux.  
Et toy même sans moy apres tant d'actes beaux  
Que tu as exploités en la Françoisse guerre,  
N'eusses eu le plaisir d'aborder cette terre.  
C'est moy qui sur mon dos ay tes vaisseaux porté  
Quand de me visiter tu as eu volonté  
Et nagueres encor c'est moy que de la Parque  
Ay cent fois garenti toy, les tiens & ta barque.  
Ainsi je veux toujours seconder tes desseins,  
Ainsi je ne veux point que tes effortz soient vains,

Puis que si constamment tu as eu le courage,  
De venir si loin rechercher ce rivage,  
Pour établir ici un Royaume François,  
Et y faire garder mes statuts & mes loix.

Par mon sacré Trident, par mon sceptre je jure  
Que de favoriser ton projet j'auray cure,  
Et oncques je n'auray en moy-même repos  
Qu'en tout cet environ je ne voye mes flots  
Ahanner souz le faix de dix milles navires.  
Que facent d'un clin d'oeil tout ce que tu desires.

Va donc heureusement, & poursui ton chemin  
Où le sort te conduit: car je voy le destin  
Preparer à la France un florissant Empire  
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire  
Le renom immortel de De Monts & de toy  
Souz le regne puissant de HENRY vôtre Roy.

---

Neptune ayant achevé, une trompette commence à éclater hautement & encourager les Tritons à faire de même. Ce pendant le sieur de Poutrincourt tenoit son epée en main, laquelle il ne remit point au fourreau jusques à ce que les Tritons eurent prononcé comme s'ensuit.

### PREMIER TRITON.

Tu peux (grand Sagamos) tu peux te dire heureux  
Puis qu'un Dieu te promet favorable assistance  
En l'affaire important que d'un coeur vigoureux  
Hardi tu entreprends, forçant la violence  
D'Æole, qui toujours inconstant & léger,  
Tantot adesquidés (ami), tantot poussé d'envie,  
Veut te precipiter, & les tiens au danger.

Neptune est un grand Dieu, qui cette jalousie  
Fera comme fumee en l'air évanouir:  
Et nous ses postillons, malgré l'effort d'Æole,  
Férons toutes parts de ton courage ouïr  
Le renom, qui des-ja en toutes terres vole.

### DEUXIEME TRITON.

Si Jupiter est Roy és cieux  
Pour gouverner ça bas les hommes,  
Neptune aussi l'est en ces lieux  
Pour même effect; & nous qui sommes,  
Ses suppos, avons grand desir  
De voir le temps & la journée  
Qu'ayes de tes travaux plaisir  
Après ta course terminée,  
Afin qu'en ces côtes ici  
Bien-tot retentisse la gloire  
Du puissant Neptune: & qu'ainsi  
Tu eternises ta memoire.

### TROISIEME TRITON.

France, tu as occasion  
De louer la devotion  
De tes enfans dont le courage  
Se montre plus grand en cet age  
Qu'il ne fit onc és siecles vieux,  
Estans ardemment curieux  
De faire éclater tes louanges  
Jusques aux peuples plus étranges,  
Et graver ton los immortel  
Même souz ce monde mortel.

Ayde doncques & favorise  
Une si louable entreprise,  
Neptune s'offre à ton secours  
Qui les tiens maintiendra toujours  
Contre toute l'humaine force,  
Si quelqu'un contre toy s'efforce.  
Il ne faut jamais rejeter

Le bien qu'un Dieu nous veut preter.

### QUATRIEME TRITON.

Celui qui point ne se hazarde  
Montre qu'il a l'ame couarde  
Mais celui qui d'un brave coeur  
Meprise des flots la fureur  
Pour un sujet rempli de gloire  
Fait à chacun aisément croire  
Que de courage & de vertu,  
Il est tout ceint & revetu,  
Et qu'il ne veut que le silence  
Tienne son nom en oubliance.

Ainsi ton nom (grand Sagamos)  
Retentira dessus les flots  
D'or-en-vant, quand dessus l'onde  
Tu decouvres ce nouveau monde,  
Et y plantes le nom François,  
Et la Majesté de tes Rois.

### CINQUIEME TRITON.

Un Gascon prononça ces vers à peu près en sa langue.

Sabets aquo que volio diro,  
Aqueste Neptune bieillart  
L'autre jou faisio des bragart,  
Et comme un bergalant se miro.

N'agaires que faisio l'amou,  
Et baisavo une jeune hillo  
Qu'ero plan polide & gentillo,  
Et la cerquavo quadejou.

Bezets, ne vous fizets pas trop  
En aquels gens de barbos grisos,  
Car en aqueles entreprisos  
Els ban lou trot & lou galop.

### SIXIEME TRITON.

Vive HENRY le grand Roy des François  
Qui maintenant fait vivre souz ses loix  
Les nations de sa Nouvelle-France,  
Et souz lequel nous avons esperance  
De voir bien-tot Neptune reveré  
Autant ici qu'onq' il fut honoré  
Par ses sujets sur le Gaullois rivage,  
Et en tus lieux où le brave courage  
De leur ayeuls jadis les a porté.  
Neptune aussi fera de son côté  
Que leurs neveux s'employans sans feintise  
A l'ornement de leur belle entreprise  
Tous leurs desseins il favorisera,  
Et prosperer sur ses eaux il fera.

---

Cela fait, Neptune s'équarte un petit pour faire place à un canot, dans lequel estoient quatre Sauvages, qui s'approcherent apportans chacun un present audit sieur de Poutrincourt.

### PREMIER SAUVAGE.

Le premier Sauvage offre un quartier d'Ellan ou Orignac, disant ainsi:

De la part des peuples sauvages  
Qui environnent ces pais  
Nous venons rendre les hommages  
Duez aux sacrées Fleur-de-lis  
Es mains de toy, qui de ton Prince  
Representes la Majesté,  
Attendans que cette province  
Faces florir en pieté,  
En moeurs civils, & toute chose  
Qui sert à l'établissement  
De ce qui est beau, & repose  
En un Royal gouvernement,

Sagamos, si en nos services  
Tu as quelque devotion,  
A toy en faisons sacrifices  
Et à ta generation.

Noz moyens sont un peu de chasse  
Que d'un coeur entier nous t'offrons,  
Et vivre toujours en ta grace  
C'est tout ce que nous desirons.

### DEUXIEME SAUVAGE.

Le deuxiesme Sauvage tenant son arc & sa fleche en main, donne pour son present des peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, & la fleche  
Qui ont fait la mortele breche  
En l'animal de qui la peau  
Pourra servir d'un bon manteau  
(Grand Sagamos) à ta hautesse.

Reçoy donc de ma petitesse  
Cette offrande qu'à ta grandeur  
J'offre du meilleur de mon coeur.

### TROISIEME SAUVAGE.

Le troisieme Sauvage offre des *Matachiaz*, c'est à dire, echarpes, & brassulets faits de la main de sa maitresse, disant:

Ce n'est seulement en France  
Que commande Cupidon  
Mais en la Nouvelle-France,  
Comme entre vous, son brandon  
S'allume; & de ses flammes  
Il rotit noz pauvres ames,  
Et fait planter le bourdon.

Ma maitresse ayant nouvelle  
Que tu devois arriver,  
M'a dit que pour l'amour d'elle  
J'eusse à te venir trouver,  
Et qu'offrande je te fisse  
De ce petit exercice  
Que sa main à sceu ouvrir.

Reçoy doncques d'allegresse  
Ce present que je t'adresse  
Tout rempli de gentillesse  
Pour l'amour de ma maitresse  
Qui est ores en detresse  
Et n'aura point de liesse  
Si d'une prompte vitesse  
Je ne lui di la caresse  
Que m'aura fait ta hautesse.

### QUATRIEME SAUVAGE

Le quatrième Sauvage n'ayant heureusement chassé par les bois, se presente avec un harpon en main, & apres ses excuses faites, dit qui s'en va à la pêche.

SAGAMOS, pardonne moy  
Si je viens en telle sorte,  
Si me presentant à toy  
Quelque present je n'apporte.  
Fortune n'est pas toujours  
Aux bons chasseurs favorables,  
C'est pourquoy ayant recours  
A un maitre plus traitable,  
Après avoir maintefois  
Invoqué cette Fortune  
Brossant par l'épée des bois,  
Je m'en vay suivre Neptune,

Que Diane en ses forêts  
Ceux qu'elle voudra caresse,  
Je n'ay que trop de regrets  
D'avoir perdu ma jeunesse  
A la suivre par les vaux,

Avecque mille travaux,  
Souz des esperances vaines.

Maintenant je m'en vay voir  
Par cette côte marine  
Si je pourray point avoir  
Dequoy fournir ta cuisine:  
Et cependant si tu as  
Quelque part en ta chaloupe  
Un peu de caradonas, (pain)  
Fournis-en moy & ma troupe.

---

Après que Neptune eut esté remercié par le sieur de Poutrincourt de ses offres au bien de la France, les Sauvages le furent semblablement de leur bonne volonté & devotion, & invitez de venir au fort Royal prendre du *caracona*. A l'instant la troupe de Neptune chante en Musique à quatre parties ce qui s'ensuit.

Vray Neptune donne nous  
Contre tes flots assurance,  
Et fay que nous puissions tous  
Un jour nous revoir en France.

La musique achevée, la trompette sonne derechef, & chacun prent sa route diversement: les Canons bourdonnent de toutes parts, & semble à ce tonnerre que Proserpine soit en travail d'enfant: ceci causé par la multiplicité des Echoz que les côtaux s'envoient les uns aux autres, lesquels durent plus d'un quart d'heure.

Le sieur de Poutrincourt arrivé près du Fort Royal, un compagnon de gaillarde humeur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qui s'ensuit:

Après avoir long temps (Sagamos) désiré  
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel iré  
A eu pitié de nous, & nous montrant ta face,  
Il nous a fait paroître une incroyable grace.

Sus doncques, rotisseurs, depensiers, cuisiniers,  
Marmitons, patissiers, fricasseurs, taverniers,  
Mettez dessus dessous pots & plats & cuisine,  
Qu'on baille à ces gens ci chacun sa quarte pleine,  
Je les voy alterez sicut terra sine aqua.  
Garson depeche toy, baille à chacun son K.  
Cuisiniers, ces canars sont ils point à la broche?  
Qu'on tuë ces poulets, que cette oye on embroche,  
Voici venir à nous force bons compagnons  
Autant deliberez des dents que des roignons.  
Entrez dedans Messieurs, pour votre bien-venuë,  
Qu'avant boire chacun hautement éternuë,  
A fin de decharger toutes froides humeurs  
Et remplir voz cerveaux de plus douces vapeurs.

Je prie le Lecteur excuser si ces rhimes ne sont si bien limées que les homme delicats pourroient desirer. Elles ont esté faites à la hate. Mais neantmoins je les ay voulu inserer ici, tant pour ce que'elles servent à nôtre Histoire, que pour montrer que nous vivions joyeusement. Le surplus de cette action se peut voir à la fin du chap. 16, liv. 4 de mon Histoire de la Nouvelle France.

---

A-DIEU  
A LA NOUVELLE-FRANCE  
Du 30 Juillet 1607.



AUT-il abandonner les beautez de ce lieu,  
Et dire au Port Royal un eternel Adieu?  
Serons-nous donc toujours accusez d'inconstance  
En l'établissement d'une Nouvelle-

France?

Que nous sert-il d'avoir porté tant de travaux,  
Et des flots irritez combattu les assaux,  
Si notre espoir est vain, & si cette province  
Ne flechit souz les loix de HENRY notre Prince?  
Que vous servit-il d'avoir jusques ici  
Fait des frais inutiles, si vous n'avez souci  
de recueillir le fruit d'une longue depense,  
Et l'honneur immortel de votre patience?  
Ha que j'ay de regrets que ne sçavez pas  
De cette terre ici les attrayans appas.  
Et bien que le Flamen vous ait fait une injure,  
L'injure bien souvent se rend avec usure.  
Il faut doncques partir, il faut appareiller,  
Et au port Saint-Malo aller l'ancre mouiller.

PERE DE L'UNIVERS, qui commandes aux ondes,  
Et qui peux assecher les mers les plus profondes,  
Donne nous de franchir les abymes des eaux  
Dont tu as separé tous ces peuples nouveaux  
Des peuples baptizés, & sans aucun naufrage  
Du royaume François voir bien-tot le rivage.

Adieu donc beaux coteaux & montagnes aussi,  
Qui d'un double rempar ceignez ce Port ici.  
Adieu vallons herbus que le flot de Neptune  
Va baignant largement deux fois à chaque lune,  
Et au gibier aussi, qui pour trouver pâture  
Y vient de tous cotez tant qu'il y a verdure.  
Adieu mon doux plaisir fontaines & ruisseaux,  
Qui les vaux & les monts arrousez de vos eaux.  
Pourray-je t'oublier belle ile forêtiere  
Riche honneur de ce lieu & de cette riviere?  
Je prise de ta soeur les aimables beautés,  
Mais je prise encor plus tes singularités.  
Car comme il est séant que celui qui commande  
Porte une Majesté plus auguste & plus grande  
Que son inferieur; ainsi pour commander  
Tu as le front haussé qui te fait regarder.  
A l'environ de toy une ondoyante plaine,  
Et la terre alentour sujette à ton domaine  
Tes rives sont des rocs, soit pour tes batimens,  
Soit pour d'une cité jetter les fondemens.  
Ce sont en autres parts une menuë arene,  
Où mille fois le jour mon esprit se pourmene.  
Mais parmi tes beautés j'admire un ruisselet  
Qui foule doucement l'herbage nouvelet  
D'un vallon que se baisse au creux de ta poitrine,  
Precipitant son cours dedans l'onde marine.  
Ruisselet qui cent fois de ses eaux m'a tenté,  
Sa grace me forçant lui prêter le côté.  
Ayant dont tout cela, Ile haute & profonde,  
Ile digne sejour du plus grand Roy du monde,  
Ayant di-je, cela, qu'est-ce que te defaut.  
A former pardeça la cité qu'il nous faut,  
Sinon d'avoir prés soy un chacun sa mignone  
En la sorte que Dieu & l'Eglise l'ordonne?  
Car ton terroir est bon & fertile & plaisant,  
Et oncques son culteur n'en sera deplaisant.  
Nous en pouvons parler, qui de mainte semence  
Y jettée, en avons certaine experience.  
Que puis-je dire encor digne de ton beau los?

Qu'ajouteray-je ici que dedans ton enclos  
Se trouvent largement produits par la Nature  
Framboises, fraises, pois, sans aucune culture?  
Ou bien diray-je encor tes verdoyans lauriers,  
Tes Simples inconnus, tes rouges grozeliers?  
Non, mais tant seulement sans sortir tes limites,  
Ici je toucheray les nombreux exercices  
Des peuples écailleux qui viennent chaque jour,  
Suivans le train du flot te donner le bon-jour.

Si-tot que du Printemps la saison renouvelle  
L'Eplan vient à foison, qui t'apporte nouvelle  
Que Phoebus élevé dessus ton horizon  
A chassé loin de toy l'hivernale saison.  
Le Haren vient apres avecque telle presse  
Que seul il peut remplir un peuple de richesse.  
Mes yeux en sont témoins, & les vôtres aussi  
Qui de nôtre pature avés eu le souci,  
Quand, ailleurs occupez, vôtre main diligente  
Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante  
Qu'envoyoit en voz rets l'écluse d'un moulin.  
Le Bar suit par-apres du Haren le chemin.  
Et en un même temps la petite Sardine,  
La Crappe, & le Houmar, suit la côte marine  
Pour un semblable effect; le Dauphin, l'Eturgeon  
Y vient parmi la foule avecque le Saumon,  
Comme font le Turbot, le Pounamou, l'Anguille,  
L'Alose, le Fletan, & la Loche, & l'Equille:  
Equille qui, petite, as imposé le nom  
A ce fleuve de qui je chante le renom.  
Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage  
De peuples qui te font par chacun jour homage,  
Le Colin, le Joubar, l'Encornet, le Crapau,  
Le Marsoin, le Souffleur, l'Oursin le Macreau,  
Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse  
Se vautre au clair du jour sur ta vase bourbeuse,  
Tu as le Chien, la Plie, & mille autres poissons  
Que je ne conoy point, de tes eaux nourrissons.  
Tairay-je la Moruë heureusement feconde,  
Qui par tout cette mer en toutes parts abonde?  
Moruë si tu n'es de ces mets delicats  
Dont les hommes frians assaisonnent leurs plats,  
Je diray toutefois que de toy se sustente  
Prèque tout l'Univers. O que sera contente  
Celle personne un jour, qui à sa porte aura  
Ce qu'un monde éloigné d'elle recherchera!  
Belle ile tu as donc à foison cette manne,  
Laquelle j'ayme mieux que de la Taprobane  
Les beautez que lon feint dignes des bien-heureux  
Qui vont buvans des Dieux le Nectar savoureux.  
Et pour montrer encor ta puissance supreme,  
La Baleine t'honore & te vient elle-même  
Saluer chacun jour, puis l'ebe la conduit  
Dans le vague Ocean où elle a son deduit.  
De ceci je rendray fidele temoignage,  
L'ayant veu mainte fois voisiner ce rivage,  
Et à l'aise nouer parmi ce port ici.

Mais tous ces animaux, mais tous ces peuples ci  
S'écartent quand Phoebus veut approcher la borne  
Du celeste manoir, où git le Capricorne,  
Et vont chercher l'abri du profond de Thetys,  
Ou d'un terroir plus doux vont souvans le pâtis.  
Seulement pres de toy en cette saison dure  
La Palourde, la Coque, & la Moule demeure  
Pour sustenter celui qui n'aura de saison  
(Ou pauvre, ou paresseux) fait aucune moisson,  
Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chasse  
Jusqu'à ce que la faim le contraigne & pourchasse,  
Et le temps n'est toujours favorable au chasseur.  
Qui ne souhaite point d'un beau temps la douceur,  
Mais une forte glace, ou des neges profondes,  
Quand le Sauvage veut tirer du fond des ondes  
L'industriel Castor (qui sa maison batit  
Sur la rive d'un lac, où il dresse son lict

Vouté d'une façon aux hommes incroyable,  
Et plus que noz palais mille fois admirable,  
Y laissant vers le lac un conduit seulement  
Pour s'aller égayer souz l'humide element)  
Ou quand il veut quéter parmi les bois le gîte  
Soit du Royal Ellan, soit du Cerf au pié vite,  
Du Lapin, du Renart, du Caribou, de l'Ours,  
De l'Ecureu, du loutre à peau-de-velours  
Du Porc-epic du Chat qu'on appelle sauvage,  
(Mais qui du Leopart ha plustot le corpsage)  
De la Martre au doux poil dont se vétent les Rois,  
Ou du Rat porte-muse, tous hôtes de ces bois,  
Ou de cet animal qui tout chargé de graisse  
De hautement grimper ha la subtile adresse,  
Sur un arbre élevé sa loge batissant  
Pour decevoir celui qui le va pourchassant,  
Et vit par cette ruse en meilleure assurance  
Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,  
Nibachés est son nom. Non que sur le printemps  
Il n'ait à cette chasse aussi son passe-temps.  
Mais alors du poisson la peche est plus certaine.

Adieu donc je te dis, ile de beauté pleine,  
Et vous oiseaux aussi des eaux & des forêts  
Qui serez les témoins de mes tristes regrets.  
Car c'est à grand regret, & je ne le puis taire,  
Que je quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.  
Car c'est à grand regret qu'ores ici je voy  
Ebranlé le sujet d'y entrer nôtre Foy,  
Et du grand Dieu le nom caché souz le silence,  
Qui à ce peuple avoit touché la conscience.

Aigles qui des hauts pins habitez les sommets,  
Puis qu'à vous Jupiter a commis ses secrets,  
Allez dedans les cieux annoncer cette chose,  
Et combien de douleur j'en ay en l'ame enclose,  
Puis revenez soudain au Monarque François  
Lui dire le decret du puissant Roy des Roys.  
Car à lui est du ciel donné cet heritage,  
Afin que souz son nom ci-aprés en tout âge  
L'Eternel soit ici saintement adoré,  
Et de cent nations son grand nom reveré:  
Et pour mieux l'emouvoir à cette chose faire,  
Par cent sortes de biens il l'a voulu attirer,  
Ayant à noz labeurs fait selon noz désirs,  
Et iceux terminé de dix mille plaisirs.  
Car la terre ici n'est telle qu'un fol l'estime,  
Elle y est plantureuse à cil qui sçait l'escrime  
Du plaisant jardinage & du labeur des champs.

Et si tu veux encor des oiseaux les doux chants,  
Elle a le Rossignol, le Merle, la Linote,  
Et maint autre inconnu, qui plaisamment gringote  
En la jeune saison. Si tu veux des oiseaux  
Qui se vont repaissant sur les rives des eaux,  
Elle a le Cormorant, la Mauve, Ma Mouette,  
L'Outarde, le Heron, la Gruë, l'Alouette,  
Et l'Oye, et le Canard. Canard de six façons,  
Dont autant de couleurs sont autant d'hameçons  
Qui ravissent mes yeux. Desires-tu encore  
De ces oiseaux chasseurs dont le Noble s'honore?  
Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon, le Vautour,  
Le Sacre, l'Epervier, l'Emerillon, l'Autour,  
Et bref tous les oiseaux de haute volerie  
Et outre iceux encore une bende infinie  
Qui ne nous sont communs. Mais elle a le Courlis  
L'Aigrette, le Coucou, la Becasse & Mauvis,  
La Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,  
Le Ramier, la Verdier, avec la Tourterelle,  
Le Beche-bois huppé, le lascif Passereau,  
La perdrix bigarrée, & aussi le Corbeau.

Que diray-je plus? Quelqu'un pourra-il croire  
Que Dieu même ait voulu manifester sa gloire  
Creant un oiselet semblable au papillon

(Du moins n'excede point la grosseur d'un grillon)  
Portant dessus son dos un vert-doré plumage,  
Et un teint rouge-blanc au surplus du corps-sage?  
Admirable oiselet, pourquoi donc, envieux,  
T'es-tu cent fois rendu invisible à mes yeux,  
Lors que legerement me passant à l'aureille  
Tu laissois seulement d'un doux bruit la merveille?  
Je n'eusse esté cruel à ta rare beauté,  
Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,  
Si tu eusses à moy daigné te venir rendre.  
Mais quoy tu n'as voulu à mon desir entendre.  
Je ne lairray pourtant de celebrer ton nom,  
Et faire qu'entre nous tu sois de grand renom.  
Car je t'admire autant en cette petitesse  
Que je fay l'Elephant en sa vaste hauteesse.  
Niridau c'est ton nom que je ne veux changer  
Pour t'en imposer un qui seroit étranger.  
Niridau oiselet delicat de nature,  
Qui de l'abeille prent la tendre nourriture  
Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,  
Et des rives des bois les plus rares douceurs.

A ces hotes de l'air pourray-je sans offense  
D'un petit peuple ailé ajouter l'excellence?  
Ce sont mouches, de qui sur le point de la nuit  
La brillante clarté parmi les bois reluit  
Voletans ça & là d'une presse si grande,  
Que du ciel étoilé la lumineuse bende  
Semble n'avoir en soy plus d'admiration.  
Faisant doncques ici commemoration  
Des beautez de ce lieu, il est bien raisonnable  
Que vous y teniez rang & place convenable.

Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus,  
Et allons revoir ceux qui nous cuident perdus,  
Je dis encore Adieu à vous beaux jardinages,  
Qui nous avez cet an repeu de vos herbages,  
Voire aussi soulagé nôtre necessité  
Plus que l'art de Pæon n'a fait nôtre santé.  
Vous nous avez rendu certes en abondance  
Le fruit de noz labeurs selon notre semence.  
Hé que sera-ce donc s'il arrive jamais  
(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais)  
Que la terre ici soit un petit mignardée,  
Et par humain travail quelquefois amendée?  
Qui croira que le segle, & la chanve, & le pois,  
Le chef d'un jeune gars ait surpassé deux fois?  
Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde  
En cette saison-ci si hautement se guinde  
Qu'il semble estre porté d'insupportable orgueil  
Pour se rendre, hautain, aux arbrisseaux pareil?  
Ha que ce m'est grand deuil de ne pouvoir attendre  
Le fruit qu'en peu de temps vous promettiez nous  
rendre!  
Que ce m'est grand é moy de ne voir la saison  
Quand ici meuriront la Courge, le Melon,  
Et le Cocombre aussi: & suis en même peine  
De ne voir point meuri mon Froment, mon Aveine  
Et mon Orge & mon Mil, pois que le Souverain  
En ce petit travail m'a beni de sa main.  
Et toutefois voici de ce mois le trentieme,  
Mois qui jadis estoit en ordre le cinquième

Peuples de toutes parts qui estes loin d'ici  
Ne vous émerveillez de cette chose ci,  
Et ne nous tenez point comme en region froide,  
Ce n'est point ici Flandre, Ecosse, ni Suede,  
La mer ici ne gele, & les froides saisons  
Ne m'ont oncques forcé d'y garder les tisons.  
Et si chez vous l'eté plustot qu'ici commence,  
Plustot vous ressentez de l'hiver l'inclemence.  
Mais tu restes encor, Poutrincourt attendant  
Que ta moisson soit prête: & nous nous cependant  
Faisons voile à Campseau où t'attent le navire  
Que de là doit tous en la France conduire.

Cependant beaux epics meurissez vitement,  
Dieu le Dieu tout-puissant vous doit accroissement,  
Afin qu'un jour ici retentisse sa gloire  
Lors que de ses bien-faits nous ferons la memoire.  
Entre lesquelz bien-faits nous conterons aussi  
Le soin qu'il aura eu de prendre à sa merci  
Ces peuples vagabons qu'on appelle Sauvages  
Hotes de ces forêts & des marins rivages,  
Et cent peuples encor qui sont de tous côtes  
Au Su, à l'Oest au Nort de pié-ferme arretez  
Qui aiment le travail, qui la terre cultivent,  
Et libres, de ses fruits plus contens que nous vivent,  
Mais en ce deplorable est leur condition,  
Que du siecle futur ilz n'ont l'instruction.

Pourquoy, ô Tout-puissant, pourquoy donc cette race  
As-tu jusques ici rejezté de ta face,  
Et pourquoy laisses tu devorer à l'enfer,  
Tant d'humains qui devoient dessus lui triompher  
Veu qu'ilz sont comme nous ton oeuvre & ta facture,  
Et ont de toy receu nôtre fraile nature?  
Ouvre donc les thresors de tes compassions,  
Et verse dessus eux tes benedictions,  
Afin qu'ilz soient bien-tot ton sacré heritage,  
Et chantent hautement tes bontés en tout âge.  
Si-tot que ton Soleil sur eux éclairera,  
Aussi-tot cet gent d'adorer on verra.  
Temoins soient de ceci les propos veritables  
Que Poutrincourt tenoit avec ces miserables  
Quand il leur enseignoit notre Religion,  
Et souvent leur montroit l'ardente affection  
Qu'il avoit de les voir dedans la bergerie  
Que Christ a racheté par le pris de sa vie.  
Eux d'autre part emeus clairement temoignoient  
Et de bouche & de coeur le desir qu'ilz avoient  
D'estre plus amplement instruits en la doctrine  
En laquelle il convient qu'un fidele chemine.

Où estes vous Prelats, que vous n'avez pitié  
De ce peuple qui fait du monde la moitié?  
Du moins que n'aidez-vous à ceux de qui le zele  
Les transporte si loin comme dessus son aile  
Pour établir ici de Dieu la sainte loy  
Avecque tant de peine, & de soin & d'émoiy  
Ce peuple n'est brutal, barbare ni sauvage,  
Si vous n'appellez tels les hommes du vieil âge,  
Il est subtile, habile, & plein de jugement,  
Et n'en ay conu un manquer d'entendement,  
Seulement il demande un pere qui l'enseigne  
A cultiver la terre, à façonner la vigne,  
A vivre par police, à estre menager,  
Et souz des fermes toicts ci-apres heberger.  
Au reste à nôtre égare il est plein d'innocence  
Si de son createur il avoit la science.  
Que s'il ne le conoit, sa bouche ni son coeur  
Ne ravit point à Dieu par blaspheme l'honneur.  
Il ne sçait le metier de l'amoureux bruvage,  
De l'aconite aussi il ne sçait point l'usage,  
Sa bouche ne vomit nos imprecations,  
Son esprit ne s'adonne à nos inventions  
Pour opprimer autrui, l'avarice cruelle  
D'un souci devorant son ame ne bourrelle  
Mais il a du Gaullois cette hospitalité  
Qui tant l'a fait priser en son antiquité.  
Son vice le plus grand est qu'il aime vengeance  
Lors que son ennemi lui a fait quelque offense.

Je vous di donc Adieu, pauvre peuple, & ne puis  
Exprimer la douleur en laquelle je suis  
De vous laisser ainsi sans voir qu'on ait encore  
Fait que quelqu'un de vous son Dieu vrayment adore

Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Est,  
Car en ces côtes ci est ordinaire l'Ouest,  
Puis, souvent cette mer est de brumes couverte

Qui des hommes peu cauts cause l'extreme perte.

Adieu pour un dernier Rochers haut elevés,  
Qui orgueilleusement voz grottes soulevés,  
D'où distillent sans fin des pluies abondantes  
Que leur versent les eaux des montagnes coulantes.  
Adieu doncques aussi Grottes qui m'avez pleu  
Quand souz votre lambris au clair du jour j'ay veu  
Figurées d'Iris les couleurs agreables.

Ores que nous voyons les flots épouvantables  
Du profond Ocean, pourray-je bien passer  
Sans saluer de loin, ou quelque Adieu laisser  
A la terre que a receuë notre France  
Quand elle vint ici faire sa demeurance?  
Ile, je te saluë, ile de Sainte Croix,  
Ile premier sejour de noz pauvres François,  
Qui souffrirent chez toy des choses vrayment dures,  
Mais noz vices souvent nous causent ces injures.  
Je revere pourtant ta freche antiquité  
Les Cedres odorans qui sont à ton côté,  
Tes Loges, tes Maisons, ton Magazin superbe,  
Tes jardins étouffez parmi la nouvelle herbe:  
Mais j'honore sur tout à-cause de noz morts  
Le lieu qui saintement tient en depost leurs corps,  
Lequel je n'ay pu voir sans un effort de larmes,  
Tant mon navré le coeur ces violentes armes.  
Soyez doncques en paix, & puissiez vous un jour,  
Vous trouver glorieux au celeste sejour.  
Mais cependant, DE MONTS, tu emportes la gloire  
D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,  
Témoignage certain de ta grande vertu,  
Soit quand tu as des flots la fureur combattu  
En venant visiter cette étrange province  
Pour suivre le vouloir de HENRY nôtre Prince  
Soit lors que tu voiois mourir devant tes yeux  
Ceux-là qui t'ont suivi en ces funestes lieux.

Je vous laisse bien loin, pepinieres de Mines  
Que les rochers massifs logent dedans leurs veines,  
Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,  
Et de charbon pierreux, pour saluer la gent  
Qui cultive à la main la terre Armouchiquoise.  
Je te saluë donc nation porte-noise  
(Car tu as envers nous forfait par trahison)  
Pour te dire qu'un jour nous aurons la raison  
Avecque plus d'effect de ton outrecuidance,  
Si qu'entre nous sera maudite ta semence.  
Mais ta terre je veux saluer en tout bien,  
Car un ample rapport elle nous fera bien  
Quand elle sentira du François la culture.  
Car en elle desja la provide Nature  
A le raisin semé si plantureusement,  
Et en telle beauté, que Bacchus mémement  
Ne sçauroit invoqué lui faire davantage.  
Mais son peuple ignorant ne sçait du fruit l'usage.  
Terre, tu as encor de féves & de blés  
Tes greniers souz-terrains en la moisson comblés.  
Mais quoy que tes biens tu donnes abondance  
Produisant d'autres fruits sans l'humaine assistance  
Tes qu'avons veu la Chanve & la Courge & la Noix,  
Tes féves tu ne veux ni tes blez toutefois  
Produire sans travail, mais ta grand' populace  
D'un bois coupant ta brise, & en mottes t'amasse  
Pour (sur le renouveau) sa semence y planter,

Mais une chose encor il me faut reciter  
Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,  
C'est le fruit que produit la Chanve la tige,  
Fruit digne que les Rois le tiennent precieux  
Pour le repos du corps le plus delicieux:  
C'est une soye blanche & menuë & subtile  
Que la Nature pousse au creux d'une coquille,  
Soye qu'en maint usage employer on pourra,  
Et laquelle en cotton l'ouvrier façonnera,

Quand de bons artisans tu seras habitée  
Par une volonté de pié-ferme arrêtée.

Puisse-je voir bien-tot cette chose arriver,  
Et le François soigneux à tes champs cultiver,  
Arriere des soucis d'une peineuse vie,  
Loin des bruits du commun, & de la piperie.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos  
J'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. LESCARBOT.

---

# A MONSIEUR DE MONTS

Lieutenant general pour le Roy en la  
Nouvelle-France.

## ODE.



TOUT ce que l'homme possede,  
Ce qu'il a de riche & beau  
Ne trouve point de remede  
Pour eviter le tombeau.

La vertu seule immortelle  
Constante & ferme en tout temps  
Resiste à la mort cruelle  
Et à la lime des ans.

Tant de Rois & tant de Princes,  
Des Heros & des Cesars  
Qui ont acquis des provinces  
Et thresors en maintes parts

En fin sont proye à la terre,  
Et la Vertu seulement  
Fait leur nom voler grand erre  
Par-dessus le Firmament.

DU MONTS tu sçais que la vie  
Nous est donnée des cieux  
Non pour estre ensevelie  
En un corps peu soucieux,

Mais pour estre secourable  
A celui qui a besoin  
Que quelque Dieu favorable  
De son mal-heur prenne soin.

Et chercher la vraye gloire  
Par un chemin non tenté,  
Faisant que nôtre memoire  
Vive à l'immortalité.

C'est le desir qui t'enflamme,  
Et qui possede ton coeur,  
Quand pour eviter le blame  
Qui suit l'homme sans honneur,

Tu entreprends un ouvrage  
Tout auguste & glorieux  
Si qu'à jamais chacun âge  
Aura ton nom precieux,

Car si-tot que de ton Prince  
As eu le commandement  
Pour conoitre la province  
Mise ne ton gouvernement,

Ainsi qu'un Aigle qui vole  
D'un trait leger, tout soudain  
Prompt à suivre sa parole  
Tu as pris un vol hautain.

Et du tempêteux Nerée  
Meprisant tous les efforts,  
De ta terre desirée  
Tu as en fin veu les ports.

Les nations qui n'ont oncques  
Admis la sujetion  
A tes mandemens adoncques  
Ont fait leur submission.

Sage, tu leur a fait voir

Les beautez de la justice,  
Et ton redouté pouvoir,  
Et les biens de la police.

Mêmes tu as fait encore,  
Que maint barbare en ces lieux  
En son ame Christ adore,  
De son salut soucieux.

Arriere d'ici, arriere  
Timides & cazaniers,  
Que dedans vôtre barriere  
Toujours estes prisonniers.

Vous qui n'avez soin, ni cure  
De faire que vôtre nom,  
Contre la mort même dure  
En perdurable renom.

DU MONTS, tu n'es pas de mêmes,  
Car lors qu'en France de Mars  
Ont cessé les stratagemes,  
Recherchant d'autres hazars,

Tu as consacré ta vie  
A l'Eternel pour sa loy  
Rendre en ces terres suivie  
Souz le vouloir de ton Roy.

Mais ce n'est fait qui commence,  
Il faut chanter desormais  
De Dieu la magnificence  
D'un ton plus haut que jamais.

Neptune te favorise  
Et Ceres pareillement,  
Afin que ton entreprise  
Ait un meilleur fondement.

Diray-je que sans culture  
Le Pere de Liberté  
Laisse produire à Nature  
La vigne qu'il a planté?

Non ici, je le confesse,  
Mais en lieu d'un autre espoir,  
Où l'homme à la longue tresse  
Ha son sablonneux terroir.

C'est la terre Armouchiquoise,  
Qui son gros blé te produit;  
Et encore l'Iroquoise,  
Qui donne maint autre fruit.

Nôtre France fromenteuse  
N'a ses vignes de tout temps,  
La peine laborieuse  
L'a fait telle avec les ans.

Courage, doncques, courage,  
Continue ton dessein,  
Ayant ce bel avantage,  
Qui de bon espoir est plein.

Le Tout-puissant même change  
Ici les froides saisons,  
Et à cette terre étrange  
Promet des riches moissons.

---

A MONSIEUR DE  
POUTRINCOURT GRAND  
Sagamos de la Nouvelle-France

ODE.



VOY que tu n'aïlles cherchant  
(POUTRINCOURT) cette louange  
Qui va même allechant  
Ceux qui gisent en la fange;

Ton merite toutefois,  
Ta pieté, ton courage,  
Forcent ma lyre & ma voix  
A les chanter sur l'herbage

Que l'Equille de ses eaux  
Ou plustot Neptune arrose,  
Tandis qu'au bruit des ruisseaux,  
A l'écart je me repose.

Après avoir longuement  
Comme un athlete Gregeois  
Lutté courageusement  
Parmi les champs des François,

Saoul d'alarmes & combats,  
Et des assaux de Bellone,  
Ores tu prens tes ébats  
Avec Cerés et Pomone.

Et deça delà portés,  
Suivans Neptune à la danse,  
Tu nous fais voir les beautés  
De cette Nouvelle-France.

Qui est celui qui ta veu  
Oncques saisi de paresse?  
Qui est cil qui t'a conu  
Semblable à cette Noblesse,

Qui met le point de l'honneur  
A commander sans prudence,  
Et n'avoir par son labeur  
D'aucun art l'experience?

Mais l'un & l'autre tu sçais,  
Et ta main infatigable  
Fait tous les jours des essais  
De chose à nous incroyable.

Car de tout art manuel  
T'est conuë la pratique,  
Et se plait ton naturel  
Es ars de Mathematique.

Mêmes encore ce Dieu  
Qui fredonnant sur sa lyre  
Tient des Muses le milieu,  
Par toy bien souvent respire.

Les secrets de son sçavoir,  
Si que tout compris ensemble,  
Au monde on ne sçauroit voir  
Rien que toy qui te ressemble.

C'est toy qu'il falloit ici  
Afin de bine reconoitre  
Ce que cette terre ici  
Rendrait un jour à son maitre.

Tu l'as experimenté

Tant que ton ame est contente,  
Et de sa fidelité  
Tu as une riche attente.

---

A MESSIEURS DE MONTS  
ET SES LIEUTENANT  
& Associez.

SONNET



I les siecles premiers ont celebré la gloire  
De celui qui conquist la Colchide toison:  
Si maintenant encor du brave fils d'Æson  
Pour peu de chose vit en honneur la memoire:

Nous devons beaucoup mieux celebrer en l'histoire  
La generosité non du fils de Jason,  
Mais de vous, ô François, qui en cette saison  
D'un plus digne sujet recherchez la victoire.

Le Grec acquit ça bas un terrestre thresor,  
Il avoit des moyens, & des hommes encor,  
Tels que les peut avoir entre nous un grand Prince.

Mais vous à vos dépens, sans recevoir support  
Que de l'aveu du Roy, par un nouvel effort  
Ravisiez courageux, la celeste province.

---

# AU SIEUR DE CHAMPLEIN

Géographe du Roy.

## SONNET.



N Roy Numidien poussé d'un beau desir  
Fit jadis rechercher la source de ce fleuve  
Qui le peuple d'Egypte & de Libye abreuve,  
Prenant en son pourtrait son unique plaisir

CHAMPLEIN, ja dés long temps je voy que ton  
loisir  
S'employe obstinément & sans aucune treuve  
A rechercher les flots, que de la Terre-neuve  
Viennent, apres maints sauts, les rivages saisir.

Que si tu viens à chef de ta belle entreprise,  
On ne peut estimer combien de gloire un jour  
Acquerras à ton nom que desja chacun prise.

Car d'un fleuve infini tu cherches l'origine.  
Afin qu'à l'avenir y faisant ton sejour  
Tu nous faces par là parvenir à la chine.

---

# ODE EN LA MEMOIRE

## du Capitaine Gourgues Bourdelois.

Voy l'Histoire de la Nouvelle-France Liv. 1, ch. XIX & XX.



OURGUES, l'honneur Bourdelois,  
Je veux reveiller ta gloire,  
Et faire eclater ma voix  
Dans le temple de Memoire,

En racontant ta valeur  
Ta conduite & ta prouesse,  
Quand, d'un invincible coeur,  
Tu mis la main vengeresse

Sur le soldat bazané  
Du sang des François avide,  
Qui nous avoit butiné  
Les beautez de la Floride.

Si-tot que de noz François  
Tu entendis la ruine,  
Et que le peuple Iberoï  
Occupoit la Caroline,

Tu prins resolution  
De venger le grand outrage  
Fait à nôtre nation  
Par une Hespagnole rage.

A tes despens tu mis sis  
De bons hommes une bende  
Au combat bien resolu,  
Puis que c'est toy qui commande.

Tu ne leur dis à l'abord  
Le secret de ton affaire,  
Come Capitaine accort,  
Qui sçais bien ce qu'il faut taire.

Mais quant tu te vis porté  
Dessus la terre nouvelle,  
Tu leur dis ta volonté  
De venger une querelle,

Querelle qui les François  
Et grans & petits regarde,  
Et partant qu'à cette fois  
Ne faut, d'une ame couarde

Reculer quand la saison  
De bien faire se presente,  
Afin d'avoir la raison  
De l'injure violente

Faite aux premiers conqueteurs  
D'une terre si lointaine  
Par des assassinateurs  
De race Mahumetaïne.

A ces mots encouragés  
Ils se mettent en bataille,  
Et vont en ordre rangés  
Droit contre cette canaille.

L'un & l'autre petit Fort  
Ils attaquent de courage,  
Et par un puissant effort  
Ilz les mettent au pillage.

Mais il n'estoit pas aisé  
D'attaquer la Caroline,

Si GOURGUES n'eust avisé  
Prudemment à sa ruine.

Car l'adversaire estoit fort  
D'hommes, d'armes & de place,  
Mais nonobstant prés du Fort  
En fin sa troupe s'amasse.

L'Hespagnol estant sorti  
Pour lui faire une saillie  
Rencontre un mauvais parti  
Qui a sa gent acueillie,

CAZENOVE donne à des  
GOURGUES les rencontre en face,  
Qui les font (en peu de mots)  
Tous demeurer sur la place.

Le reste tout étonné  
La Forteresse abandonne,  
Mais las! il est mal mené  
N'ayant secours de personne.

Car le Sauvage irrité  
Ne lui fait misericorde,  
Lequel de sa cruauté  
Trop frechement se recorde.

Mais ceux qui tombent és mains  
Des François, on les attelle  
Aux arbres les plus hautains  
Pour y faire sentinelle.

---

A LA MEMOIRE D'UN  
Sauvage Floridien que se proposoit  
mourir pour les François.

Voy l'Histoire de la Nouvelle  
France liv. 1. chap. 20.



U trouverons-nous un courage  
Semblable à cil de ce Sauvage,  
Qui pour ses amis secourir  
Vient lui-même sa vie offrir,  
Laquelle il croit devoir épandre  
Pour nôtre querele defendre?

Certainement un homme tel  
Doit parmi nous estre immortel.  
Et devons louer tout de même  
Le souci qu'il a de sa femme  
Requerant qu'on lui face don  
Après son trépas du guerdon  
Que meriteroit sa vaillance  
Mourant pour l'honneur de la France.

---

A PIERRE ANGIBAUT  
dit CHAMP-DORÉ Capitaine de  
Marine en la Nouvelle-France.

SONNET.



I des pilotes vieux le renom dure encore  
Pour avoir sceu voguer sur une étroite  
mer,  
Si le monde à present daigne encore  
estimer  
Ariomene, avec Palinure & Pelore;

C'est raison (CHAMP-DORÉ) que nôtre âge t'honore,  
Qui sçais par ta vertu te faire renommer,  
Quand ta dexterité empeche d'abimer  
La nef qui va souz toy du Ponant à l'Aurore.

Ceux-là du grand Neptune oncques la majesté  
Ne vivent, ni le fond de son puissant Empire:  
Mais dessus l'Ocean journallement porté

Tu fais voir aux François des païs tout nouveaux,  
Afin que là un jour maint peuple se retire  
Faisant les flots gemir souz les ailez vaisseaux.

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.

---

LA DEFFAITE DES  
SAUVAGES ARMOUCHIQUOIS  
PAR LE SAGAMOS MEMBERTOU  
& ses alliez Sauvages, en la  
Nouvelle-France, au mois de Juillet  
1607.

Où peuvent reconoitre les ruses de guerre desdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de plusieurs d'entre-eux & la maniere de guerir les blessez.



Je ne chante l'orgueil du beant Briarée,  
Ni du fier Rodomont la fureur enivrée  
Du sang dont il a teint préque tout l'Univers  
Ni comme il a forcé les pivots des enfers.  
Je chante Membertou, & l'heureuse victoire  
Qui lui acquit naguere une immortelle gloire  
Quand il joncha de morts les champs Armouchiquois  
Pour la cause venger du peuple Souriquois.

Entre ces peuples-ci une antique discorde  
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,  
Et si par fois enter eux se traite quelque paix,  
Cette pais se peut dire un attrappe-niais.

Car oncques le Renard ne changea sa nature  
Et de garder la foy l'homme double n'eut cure,  
Ceci n'a pas long temps se conut par effect  
Aux depens de celui qui me donne sujet  
De dire qui a meu Membertou & sa suite  
De faire pour sa mort si sanglante poursuite.  
Ce fut Panoniac (car tel estoit son nom)  
Sauvage entre les siens jadis de grand renom.  
Cetui cuidant avoir faite bonne alliance  
Avecques ces mechans, alloit sans deffiance  
Parmi eux conversant: mémes il les aidoit  
Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.  
Mais pour cela la gent à mal faire addonée,  
Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.  
Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois  
Les estant allé voir (pour la derniere fois)  
Portant en ses vaisseaux marchandises diverses  
Pour en accommoder ces nations perverses,  
Eux qui sont de tout temps avides de butin,  
Sans aucune merci assomment leur voisin,  
Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.  
Les compagnons du mort se sauvans à la nage  
Se cachent pour un temps à l'ombre d'un rocher,  
N'osans de ces matins à la chaude approcher.  
Ça pour dire vray, la meurtriere cohorte  
Estoit contre ceux-ci & trop grande & trop forte.  
Mais comme de Phoebus les chevaux harassez  
Se furent retirez souz les eaux tout lassez  
Ces enragés en fin abandonnant la place  
Laisserent là le corps tué à coups de masse,  
Lequel à la faveur de la sombreuse nuit  
Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,  
Et mis, non, comme nous, en depest à la terre,  
N'en un coffre de bois, ni au creux d'une pierre,  
Ains il fut embaumé à la forme des Rois  
que l'Ægypte pieuse embaumoit autrefois.

Le peuple Etechemin de cette mort cruelle,  
Receut tout le premier la mauvaise nouvelle,  
D'où s'ensuivit un dueil si rempli de douleurs  
Que le haut Firmament en ouït les clameurs  
(Car lors que cette gent la mort des siens lamente  
Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente)  
Mais ce ne fut ici le brayment principal,  
Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal

Aux siens représenté, Dieu sçait combien de plaintes,  
De cris, de hurlemens, de funebres complaints.  
Le ciel en gemissoit, & les prochains côtaux  
Sembloient par leurs echez endurer tous ces maux:  
Les épesses forêts, & la riviere même  
Têmoignoient en avoir une douleur extreme.  
Huit jours tant seulement se passerent ainsi  
Pour respect du François qui se rit de ceci.

Les services rendus à l'ombre vagabonde  
(Qui du lac Stygieux a desja passé l'onde)  
Et au corps là present, le Prince Souriquois  
Commence à s'écrier d'une effroyable voix:

Quoy doncques, Membertou (dit-il en son langage)  
Lairra-il impuni un si vilain outrage?  
De l'excès fait aux siens & même à sa maison?  
Verray-je point jamais éteinte cette race  
Qui des miens & de moy la ruine pourchasse?  
Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.  
Enfans, c'est à ce coup qu'il nous convient mourir,  
Ou bien par nôtre bras envoyer dix mille ames  
De cette gent maudite aux éternelles flammes.  
Nous avons prés de nous des François le support  
A qui ces chiens ici ont fait un même tort.  
Cela est resolu, il que la campagne  
Au sang de ces meurtriers dans peu de temps se baigne.  
Auctaudin mon cher fils, & ton frere puisné  
Qui n'avez vôtre pere oncques abandonné,  
Il faut ores s'armer de force & de courage,  
Sus, allez vitement l'un suivant le rivage,  
D'ici au Cap-Breton, l'autre à travers les bois  
Vers les Canadiens, & les Gaspeïquois,  
Et les Etechemins annoncer cette injure,  
Et dire à nos amis que tous je les conjure  
D'en porter dedans l'ame un vif ressentiment,  
Et pour l'effect de ce qu'ilz s'arment promptement  
Et me viennent trouver prés de cette riviere,  
Où ilz sçavent que j'ay plantée ma banniere.

Membertou n'eut plustot à ses gens commandé,  
Que chacun prent sa route où il estoit mandé,  
Et fit en peu de temps si bonne diligence,  
Qu'il sembla devancer un postillon de France,  
Si bien qu'au renouveau voici de toutes parts  
Venir à Membertou jeunes & vieux soudars  
Tous à ceci poussez d'esperances non vaines  
Souz l'asseuré guidon des braves Capitaines  
Chkoudun, & Oagimont, Memembouré, Kichkou,  
Messamoet, Ouzabat, & Anadabijou,  
Medagoet, Oagimech, & avec eux encore  
Celui qui plus que tous l'Armouchiquois abhorre,  
C'est Panoniagués, qui a occasion  
De procurer mal-heur à cette nation  
Pour le dur souvenir de la mort de son frere.  
Quand tout fur arrivé, de cette mort amere  
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,  
Et le corps decedé mettre dans le cercueil.  
Le barbu Membertou lors prenant la parole:  
Vous sçavez, ce dit-il, ô peuple benevole,  
Le motif qui vous a conduit jusques ici,  
C'est ce corps que voyés massacré sans merci,  
De qui le sang versé vous demande vengeance.  
Sans que par long discours je vous en face instance.  
Et comme és siecles vieux quant au peuple Romain  
Fut montré de Cæsar le massacre inhumain,  
Tout à l'instant émeu d'une ardente colere  
Il voulut reparer ce cruel vitupere  
Contre les assassins (ainsi que j'ai appris  
Qu'il est mentionné és anciens écrits)  
Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange  
Estre émeus du desir de garder la loüange.  
Que nos antecesseurs nous ont mis en depos,  
Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,  
N'ayans point estimé estre dignes de vivre.

Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.

A ces mots un chacun au combat animé  
Sent un feu de vengeance en son coeur allumé,  
Et eussent volontiers contre cette canaille,  
(S'il y est eu moyen) lors donné la bataille,  
Mais il falloit premier le corps ensevelir,  
Et du dernier devoir les oeuvres accomplir.  
Cette grand' troupe donc de douleur affollés  
A conduit le corps mort dedans son Mausolée,  
En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens  
Masse, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chiens,  
Matachiaz aussi, & la pelleterie  
Que d'épargne il avoit quant il perdit la vie.  
Mais quant aux assistans, chacun à son pouvoir  
Lui fit, devotieux l'accoutumé devoir.  
Qui donne des castors, qui des couteaux, des roses,  
Armes, Matachiaz, & maintes autres choses.  
Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer  
Celui duquel ilz vont la querelle épouser.  
Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage,  
Avoit auparavant par un triste presage  
Témoigné les effects de cette guerre ici,  
Car ayant un long temps refrongné son sourci,  
Il fit voir maintefois des torches allumées,  
Des lances, des dragons, des flambantes armées.

Ainsi s'en va la flotte avec intention  
De veindre, ou de mourir à cette occasion,  
Laissans de leurs enfans & femmes la tutele  
A nous, qui en avons rendu conte fidele.  
Quand des Armouchiquois les rives ils ont veu  
Ce peuple deffiant les a tot reconu.  
Soudain les messagers volent par la campagne,  
Et sonnent du cornet sur chacune montagne  
Pour le monde avertir d'estre au guet, & veiller  
Avant que l'ennemi les vienne reveiller.  
Peuples de tous côtez à grand' troupes s'amassent  
Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.  
Mais pourtant Membertou ne s'épouvante point  
Car il sçait le moyen de prendre bien à point  
L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,  
Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre  
Aura dessus la terre étendu son rideau.

Membertou cependant approche son vaisseau  
Du port de Cahoucoet, où la troupe adverse  
Vers eux le conduisoit: mais il avoit laissé  
Ses gens derriere un roc, & s'estoit avancé,  
Afin de reconoitre & le port & la terre  
Qu'il vouloit ruiner par le'effort de la guerre.  
He, He, ce fut le cri duquel il appella  
Tout ce peuple attentif que ferme attendoit là  
Yo, yo, fut répondu. Puis apres il demande  
S'il pourroit seurement & sa petite bende  
Traiter avecques eux, & amiablement  
Vuider le different qui a si longuement  
L'un et l'autre troublé & réduit en ruine  
Tandis que l'appetit de vengeance les mine  
Et leur mange le coeur. Eux cuidans attrapper  
Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,  
Disent que librement de la rive il s'approche,  
Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,  
Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix  
Solidement entre eux établie à jamais,  
Afin qu'eux qui des Francs ont bonne conoissante  
Leur facent part des biens dont ils ont abondance,  
Et se puissent ainsi l'un l'autre secourir  
Sans plus d'orenant l'un sur l'autre courir  
Membertou reçoit l'offre, & quant & quant otage,  
Envoyant un des siens par échange au rivage,  
Puis recule en arriere, & vas ses gens revoir,  
Qu'il trouve grandement desireux de sçavoir  
En quelle volonté ces peuples ci estoient,  
Et si à quelque paix encliner ilz sembloient.

Le Prince Souriquois ses supplots abordant  
D'un visage joyeux il les va regardant,  
Disant, Ilz sont à nous: la farce s'en va faite,  
C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:  
Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,  
Et comment ilz s'estoient l'un l'autre caressé.  
Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,  
Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.  
Quand nous sommes partis le conseil a esté  
De leur faire present des biens qu'avons porté,  
Et avec eux troquer de notre marchandise  
A fin que l'homme feint soit prise en sa feintise.  
Nous irons donc par mer la moitié seulement:  
Le surplus en deux parts ira secretement  
Rengeant le long du bois en bonne sentinelle  
Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:  
Lors ils viendront charger, & nous seconderont,  
Et tant que durera le jour ilz frapperont,  
Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,  
Afin qu'ici de nous long temps on se recorde.  
Outre nôtre querele il y a du butin,  
Ils ont du blé, des noix, de la vigne & du lin,  
Toux ces biens sont à nous si nous avons courage,  
Et si voulons avoir leurs femmes au pillage  
Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor  
Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,  
Quand Membertou (de qui l'esprit point ne repose)  
A prendre son quartier tout son peuple dispose,  
Et ceux-là qu'il conoit à la course legers  
Il les fait essayer les terrestre dangers.  
Ainsi Memembouré dispos à la poursuite  
Est fait le general d'une troupe d'elite,  
Medagoet d'autre part hardi aux grans exploits  
Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.  
Mais le grand Sagamos pour tendre sa banniere  
Attendit que l'Aurore eust épars sa lumiere  
En tout son horizon: & lors que le Soleil  
Eut esté reconduit au lieu de son reveil  
Il met la voile au vent, tirant droit à la place  
Où desja l'attendoit cette grand' populace,  
Où estant arrivé, partie de ses gens  
A descendre apres lui se monstrent diligens.  
Il saluë les chefs de cette compagnie,  
Entre autres Olmechin, Marchin, & leur mesgnie.  
Puis offre les presens dont j'ay fait mention,  
C'estoient robbes, chapeaux, & chausses, & chemises.  
Mais quand il fallut voir les autres marchandises,  
Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,  
Des trompes y avoit, dont on ne sçavoit pas  
L'usage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.  
Les autres cependant dans le bois attendoient  
Soigneusement l'appel qui avoit esté dit,  
Quand Membertou voulant etaller son credit,  
Il convoque ce peuple embouchant une trompe,  
Et trompant, les trompeurs trompeusement il trompe.  
Car tout en un instant lui qui n'avoit point d'armes  
Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,  
Et se trouvant garni de masses, & poignars,  
D'arcs, fleches, coutelas, de picques & de dars,  
Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence  
Sur l'heure à chamailler sans grande resistance.  
Ils en font grand massacre, & cependant du bois  
Arrive le surplus criant à haute voix,  
He, He, oukchegouïa, & parmi la melée  
Se voit incontinent cette troupe melée.  
L'Armouchiquois voyant que de lui c'estoit fait  
S'il ne remedioit promptement à son fait,  
A ce dernier besoin pense de se defendre  
Plustot qu'à la merci de ceux icy se rendre.  
Ils estoient la pluspart je de couteaux armez  
Que de porter au col ilz sont accoutumez,  
Mais ces armes bien peu lur servirent à l'heure.  
Car Membertou muni d'une armure plus seure,  
D'un bouclier de bois dur, & d'un bon coutelas,  
Ains que le trenchant d'une faux met à bas

L'honneur des beaux épics: son épée de même  
Moissonoit l'ennemi d'une rigueur extreme.  
Suivans le train du chef, ne manquent point de coeur,  
Mais rendans des grans cris & voix épouvantables,  
Tuent comme fourmis ces pauvres miserables,  
Desquels lors c'estoit fait s'ilz n'eussent eu recours  
Au bien qui vient parfois de tourner à rebours.  
Ce peuple de tout temps amateur de pillage  
Cuidoit sur Membertou avoir tel avantage,  
Que d'armes pour cette heure il ne leur fut besoin,  
Neantmoins en tous cas ilz avoient eu le soin  
D'en faire un magasin au fond d'une vallée,  
Où la troupe fuiuarde en fin s'en est allée.  
Là chacun se fournit d'arcs, fleches, & carquois,  
De picques, de boucliers, & de masses de bois.  
Là de tourner visage, & d'une face irée  
Charger sur Membertou & sa gente enivrée  
Su sang Armouchiquois. A ce nouvel effort  
Fut Panoniagués au danger de la mort  
Blessé d'un javelot environ la poitrine.  
Chkoudun le courageux, y receut sur l'échine  
Un coup qui l'atterra, & se vit en danger  
(L'ennemi gagnant pié) de jamais n'en bouger.  
Mais le fort Chkoudumech' son frere, de sa masse  
Fendant la presse, fit bien-tot se faire place  
Pour le tirer de là: mais il y fut feru  
D'un coup que lui chargea de toute sa vertu  
Le cruel Olmechin. Mnefinou (dont la gloire  
Par toute cette cotte est en tous lieux notoire)  
Comme le plus hardi, s'efforce de son dard  
Transpercer Membertou de l'une à l'autre part:  
Mais le coup gauchissant par la subtile adresse,  
Du Prince Souriquois, à son fils il s'adresse,  
Son fils Actaudinech', lequel il aime mieux  
Que toutes les beautez de la terre & des cieux  
Ce coup donques perçant le détroit de sa manche  
Vite comme un éclair luy porta dans la hanche:  
Dequoy effrayé le Prince Membertou,  
Il se remet aux jeux du monstrueux Gougou  
Le duel ancien qu'en sa jeunesse tendre  
Jadis son pere osa hazardeux entreprendre,  
Et redoublant sa force il étendit son bras,  
Et le fendit en deux de son fier coutelas.  
Et comme un chene haut abbatu par l'orage  
Traîne en bas quant & soy son plus beau voisinage,  
Ainsi Mnefinou mort, maint des siens alentour  
Alla voir de Pluton le tenebreux sejour.  
L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,  
Aimant mieux là mourir que honteusement vivre  
S'il arrivait jamais que Membertou veinqueur  
Leur laissat du combat l'eternel des-honneur.  
Ainsi se r'assemblans font des stares diverses  
Et à leur ennemi donnent maintes traverses.  
Car jusques là n'avoient encor esté rangés,  
Occasion que mal ilz s'estoient revengés.  
Bessabés & Marchin ont les pointes premieres,  
Que venans attaquer avec leurs bendes fieres  
Le chef des Souriquois, une grele de dars  
En l'un & en l'autre ôt tombe de toutes parts.  
La clarté du soleil en demeure obscurcie,  
Et le nombre des traits toujours se multiplie.  
A cette charge ici quelques uns sont blessés  
Parmi les Souriquois: mais plus de terrassés  
Sont de l'autre côté: car de ceux-ci les fleches  
A pointe d'os, ne font de si mortelles breches  
Comme de ceux qui sont plus voisins des François  
Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,  
Toutefois de nouveau voici nouvelle force  
Qui des Membertouquois les bras, non les coeurs, force.  
Go, go, go, c'est leur cri, Abejou, Olmechin,  
Le fort Argostembroet, & le fier Bertachin  
En sont les conducteurs, qui de premiere entrée  
Du vaillant Messamoet la troupe ont rencontrée,  
Messamoet (qui jadis humant l'air de la France  
Avoit de guerroyer reconu la science

Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)  
Après mainte bricole avoit gagné le mont  
D'où il pensoit avoir un facile avantage  
Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.  
Mais cetui-ci rusé loin de là declina,  
Et le gros escadron des Souriquois mena  
Poursuivant vivement jusques dessus l'orée  
Où deux fois chaque jour se hausse la marée,  
Là Neguioadetch' mere du decedé  
Après avoir long temps le combat regardé,  
Voyant en desarroy de Membertou la troupe  
Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,  
Afin de donner coeur aux soldats étonnés  
Qui leur premiere assiette avoient abandonnés.  
Et comme des Persans les meres & les femmes  
Jadis voyans leurs fils & leurs maris infames  
S'enfuir du Medois qui les alloit suivant,  
Courageuses soudain allerent au-devant,  
Sans honte leur montrer de leur corps la partie  
Par où l'homme reçoit l'entrée de la vie,  
Les unes s'écrians: Quoy doncques voulez vous  
Vous sauver ci-dedans pour éviter les coups  
Ce cil qui vous poursuit? Les autres d'autre sorte  
Crians à leurs enfans: R'entrez dedans la porte  
Du logis dans lequel vous avés esté nés,  
Ou contre l'ennemi promptement retournés.  
Eux d'un spectacle tel se trouvant pleins de honte,  
Un sang tout vergongneux à l'heure au front leur monte.  
Si bien que retournans leurs faces en arriere  
A l'Empire Medois mirent la fin derniere.  
Ainsi fit cette mere en voyant le danger  
Ou alloit Membertou & les siens se plonger.  
Neguiroët son mari ores paralytique,  
Mais qui de bien combattre entendoit la pratique,  
S'y estoit fait porter: & bien reconnoissant  
Le desastre prochain qui les alloit pressant  
S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,  
Se fait descendre à terre, & lui-même s'efforce  
De marcher au combat, afin de là mourir  
S'il ne pouvoit au mons ses amis secourir.  
Estant au milieu d'eux il leur donne courage  
Et les conjures tous de venger son outrage.  
Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point  
Pour le fait seulement, hélas! qui trop me point.  
Il y va de l'honneur, il y va de la vie:  
Ces deux ici perdus, la perte en est suivie  
Des soupirs & regrets des femmes & enfans  
De qui nos ennemis s'en iront triomphans  
Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courage,  
Je les voy ja branler: c'est ici bon presage.  
A ces mots Membertou fait tirer les Mousquets  
Qu'au partir les François lui avoient tenus prêts.  
Chkoudun en fait autant (car il a eu de même  
Deux Mousquets pour autant que les François il aime)  
Lesquels estoient parez pour la necessité  
Comme un dernier remede au corps debilité.  
Aux coups de ces batons en voila dix par terre.  
Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.  
Abejou, Chitagat, Olmechin, et Marchin  
Quatre des plus mauvais de ce peuple mutin  
A ce choc sont tombés. Chkoudun qui a memoire  
Du coup qu'il a receu ne point que la gloire  
En demeure au donneur, mais d'un trait donne-mort  
Valeureux il attaque Argostembroet le fort,  
Et presse le surplus d'une roideur si grande,  
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.  
Membertouchis aussi l'ainé de Membertou  
A l'aile de son pere assisté de Kichkou,  
Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse,  
Et ja deça, delà, tout est à la renverse.  
A cinq cens pas plus loin se trouvant Ouzagat,  
Et Anadabijou empêchés au combat,  
Ils furent secourus par la troupe hardie  
De Panoniagués, qui bien-tot fut suivie  
D'Ougimech' & les siens: si bien qu'en peu de temps

L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs:  
Car tout ce que restoit, quoy que puissant en nombre,  
Ne porta gueres loin le malheureux encombre  
Qui l'alloit tallonnant: d'autant que Oagimont  
Avec Memembouré estant au pied du mont  
Que nagueres j'ay dit, les fuyars attendirent,  
Et valeureusement poursuivans les battirent.  
Mais Oagimont s'estant éloigné de son parc,  
Trop prompt, y fut blessé grièvement d'un trait d'arc.  
Memembouré (trop chaud) préque en la même sorte  
L'ennemi poursuivant y eut la jambe torte,  
Ce qui plusieurs en fit de leur mains échapper,  
Mais ne peuvent pourtant leur ennemi tromper.  
Car Etmeminaoet l'homme qui de six femme  
Peut, galant appaiser les amoureuses flammes,  
Et Metembrolebit, Medagoet, Chahocobech'  
Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech',  
Tous vaillans champions, soldats & Capitaines  
Acheverent du tout ces races inhumaines.  
Mais ce qui est ici digne d'étonnement,  
C'est que des Souriquois n'est mort un seulement.

L'Armouchiquois éteint, cette armée defaite,  
Membertou glorieux fait sonner la retraite,  
On trouve de blessés encores Pechkmet,  
Oupakour, Ababich', Pigagan, Chichkmeg,  
Umanuet, & Kobech', dont les playes on pense,  
Tandis que du butin d'autre côté l'on pense.  
La cure en est sommaire. Entre eux est un devin  
(Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.  
Cetui prognostique de l'état du malade  
Feint vers quelque demon pour lui faire ambassade,  
Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,  
Il juge s'il sera bien-tot mort ou debout.  
Avec ce de la playe il va suççant le sang,  
Il la souffle, & soufflant il s'émeut tout le flanc:  
Ceci fait, il applique au dessus de la playe  
Du roignon de Castor: & par ainsi essaye  
(Le bendage parfait) son malade guerir.

Le butin recuilli, avant que de partir  
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les têtes  
Pour en faire au retour maintes joyeuses fêtes.  
Ja ilz sont à la voile, & approchent du port  
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,  
Lesquelles aussi tot que de leur arrivée  
Elle ont eu nouvelle, aussi-tot la huée  
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir  
Quel avoit esté là de chacun le devoir.  
Et en ordre marchans, qui en main une masse,  
Qui un couteau trenchant (ayans toutes la face  
De couleurs bigarée) elles s'attendoient bien  
Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois sien,  
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,  
Mais sans cela convint faire leur tabagie.  
Et pares le repas la danse s'ensuivit,  
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,  
Et toujours durera en s'écrians sans cesse,  
Chantans de Membertou la valeur & proüesse  
Tant que leur estomach la voix leur fournira,  
Ou que quelque mal-heur reposer les fera.

---

# LA TABAGIE MARINE



COMPAGNONS, où est le temps  
Qu'avions nôtre passe-temps  
A descendre au plus habile  
Sur le pié ferme d'une ile,  
Fourrageans de toutes pars  
Deça & delà épars

Parmi l'épés des feuillages  
Et des orgueilleux herbages  
L'honneur des jeunes oiseaux  
Qu'enlevions, à grans troupeaux,  
Le gros Tanguieu, la Marmette,  
Et la Mauve & la Roquette,  
Ou l'Oye, ou le Cormorant,  
Ou l'outarde au corps plus grand.  
Ça (ce disoi-je à la troupe)  
Emplissons nôtre chaloupe  
De ces oiseaux tendrelets,  
Ilz valent bien des poulets.  
Dieu! quelle plaisante chasse.  
Amasse, garson, amasse,  
Portes-en chargé ton dos,  
Tu es alaigre & dispos,  
Et reviens tout à cette heure  
Prendre pareille mesure,  
Ne cessant jusques à ce  
Que nous en ayons assé:  
Car nous pourrions de cette ile  
Fournir une bonne ville.

Je voudroy m'avoir couté  
Un Karolus bien conté  
Et estre en cet equipage  
Acecque tout ce pillage  
Au beau milieu de Paris  
O que j'y auroy d'amis,  
Qui pour avoir pance grasse  
Me suivroient de place en place.

Qu'on ne parle maintenant  
Que des iles du Ponant.  
Car les iles Fortunées  
Sont certes infortunées  
Au pris de celles ici,  
Qui nous fournissent ainsi  
Pour neant ce que l'on achete  
Au quartier de la Huchette,  
Ou ailleurs bien chèrement.  
Je ne sçay certainement  
Comme le monde est si bête  
Que païs il rejette,  
Veu la grand' felicité  
Qui s'y voit de tout côté,  
Soit qu'on suive cette chasse,  
Soit que l'Ellan on pourchasse,  
Ou qu'on vueille de poisson  
Faire en eté la moisson.  
Car quant est des paturages  
Il n'y manque pont d'herbages  
Pour nourrir vaches & veaux,  
Ce ne sont rien que ruisseaux,  
Lacs, fontaines, & rivieres  
(De tous biens les pepinieres)  
En ce païs forêtier.  
Il y a mines d'acier,  
De fer, d'argent, & de cuivre,  
Asseurez moyens de vivre,  
Quand en train elles seront,  
Et par le monde courront.

La terre y est plantureuse  
Pour rendre la gent heureuse

Qui la voudra cultiver.  
Il ne reste que trouver  
Bon nombre de jeunes filles  
A porter enfans habiles  
Pour bien-tot nous rendre forts  
En ces mers, rives, & ports,  
Et passer melancholie  
Chacun avecque s'amie  
Pres les murmurantes eaux,  
Qui gazouillent par les vaux,  
Ou à l'ombre des fueillages  
Des endormans verd-bocages.

Par mon ame je voudroy  
Que dés ore il pleût au Roy  
Me bailler des bonnes rentes  
En ma bourse bien venantes  
Tous les ans dix mille escus,  
Voire trente mille, & plus,  
Pour employer à l'usage  
D'un honéte mariage,  
A la charge de venir  
En ce païs me tenir,  
Et y planter une race,  
Digne de sa bonne grace,  
Qui service luy feroit  
Tant qu'au monde elle seroit,  
Quittant du barreau la lice,  
Et du monde la malice,  
Et les injustes faveurs  
Des hommes de qui le coeurs  
S'enclinent à l'apparence  
Pour opprimer l'innocence

De tels & autres propos  
J'entrettenoy mes dispos  
Tandis que chacun sa proye  
Diligent à bort envoie.  
Devinez si au repas  
Grand' chere ne faisons pas.  
Car avec cette viande  
D'elle-même assez friande  
Nous avions abondamment  
De poisson pris frechement.

Quand ores en ma memoire  
Se ramentoit cette histoire,  
Je regrette ce temps là  
Qui nous fournissoit cela.  
Car dés long temps la pature  
de salé nous est si dure,  
Que nos estomachz forcés  
En demeurent offensés.

Pourtant je ne veux pa dire  
Que les maitres du navire  
Messieurs les associés  
Ne se soient point souciés  
D'envoyer honétement  
Nôtre rafraichissement.  
Mais certaines gourmandailles  
Ont mangé noz victuailles,  
Noz poules & nos moutons,  
Et grapillez nos citrons,  
Nôtre sucre, noz grenades,  
Nos epices & muscades,  
Ris, & raisins & pruneaux,  
Et autres fruits bons & beaux  
Utiles en la marine  
Pour conforter la poitrine.

Vous sçavés si je di vray,  
Capitaine Papegay.  
Si jamais je suis grand Prince  
En cette tout autre province

Onqu' enfant ne regira  
Ce que ma nef portera.  
Main ne laissons je vous prie  
de mener joyeuse vie,  
Ça, garçon, de ce bon vin  
Du cru de Monsieur Macquin,  
Et buvons à pleine gorge  
Tant à luy qu'à Monsieur George.  
Ce sont des hommes d'honneur  
Et d'une agreable humeur,  
Car ilz nous ont l'autre année  
Fourni de bonne vinée,  
Dont le parfum nompareil  
A garanti du cercueil  
Plusieurs qui fussent grand' erre  
Allé dormir souz la terre.  
Et ne trouve quant à moy  
Droque de meilleur aloy  
En nôtre France-Nouvelle  
Pour braver la mort cruelle,  
Que vivre joyeusement  
Avec le fruit du sarment.

Est-ce pas donc bon ménage  
D'avoir un si bon bruvage  
Jusques ores conservé?  
Car ici n'avons trouvé  
Que bien petite vendange,  
Ce qui nous est bien étrange.  
Car le cidre Maloin  
Ne vaut pas du petit vin.  
Mais ayons la patience  
Que soyons rendus en France.  
Approche de moy, garçon,  
Et m'apporte ce jambon,  
Que j'en prenne une aiguillette,  
Car ce lard point ne me haite.  
J'aimeroy mieux voir noz plats  
Garnis de bons cervelats,  
De patés & de saucisses  
Confits en bonnes epices,  
Que cette venaison  
Dont je n'ay nulle achoison,  
Non plus que de ces moruës  
Qui sont toutes vermoluës  
Certes le maitre valet  
Meriteroit un soufflet  
De nous bailler tout du pire  
Qui soit dedans ce navire.  
Car nous devrions par honneur  
En tout avoir du meilleur.  
Otez nous tant de viandes,  
Et apportez des amandes,  
Pruneaux, figues & raisins,  
Et buvons à nos voisins.

C'a toute la pleine tasse,  
C'est à vôtre bonne grace,  
Capitaine Chevalier.  
Si dedans vôtre cellier  
Avez quelque friandise,  
Faites que de vous l'on dise  
Que vous estes liberal,  
Honéte, & d'un coeur Royal.

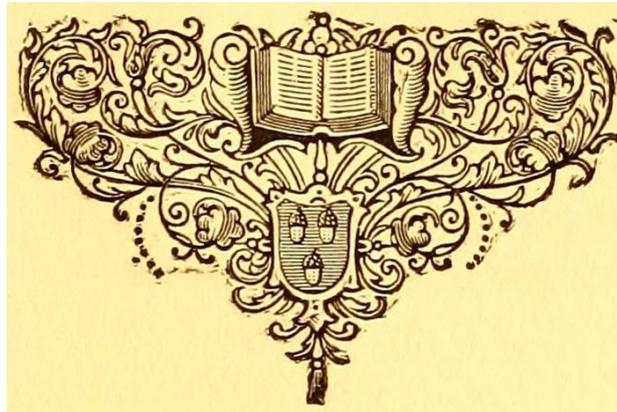
Maitre tenez vous en garde,  
C'est à vous que je regarde  
Ayant les armes en main.  
Plegez moy le verre plein.  
Cette derniere nuitée  
Vous a un peu mal traitée.  
Il y vint un coup de mer  
Qui pensa nous abymer.  
Mais vous fites diligence  
De parer à la defense.

Dieu garde le bon JONAS  
De tout violent trépas,  
Car s'il tomboit en naufrage  
Nous y aurions du dommage,  
Et m'étonne infiniment  
Que cet humide element  
De ses eaux ne nous accable,  
Veu que le nom venerable  
De Dieu y est blasphemé  
D'un langage accoutumé,  
Sans crainte de ses menaces.

Neantmoins rendons lui graces,  
Et avec contrition  
Demandons remission  
De noz fautes: & sans cesse  
Soit louée sa hauteesse. Amen.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos  
J'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. LESCARBOT.



\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES MUSES DE LA  
NOUVELLE FRANCE \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE  
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project

Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project**

## **Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

### **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

### **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

### **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and

distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.